TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Demande d'émancipation :
Joséphine Monol.
Successions ouvertes :
Patrick Haman, Armantine Darcantel.
Mme Elizabeth Weaver vs Christopher Ferne, demande de divorce.

Deuxième Cour Inférieure
Juge A. M. Aucoin.

Comparutions :
John Spencer, attaque et blessure : J. B. Clarke, obtention d'argent sous de faux prétextes.
Condamnations :
Anthony Josemine, larcin, 6 mois de prison ; Ernest Denis Jr, port d'arme cachée, $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération : Owen Shorb, méfaits, $10 d'amende ou 30 jours de prison : M. Funk, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.
Acquittés :
Marie Joséphine, actes de violence.

FAITS DIVERS.

L'Association du Barreau de la Louisiane.

La réunion annuelle de cette association aura lieu samedi prochain à onze heures du matin, dans la salle de la cour suprême : MM. Carleton Hunt et Howard McCaleb y prononceront des discours.

Nous remercions M. George C. H. Kernion de l'invitation qu'il a bien daigné nous adresser.

Atlantic City choisi par la Convention.

Les délégués de l'Association des Médecins Américains ont décidé que leur prochaine réunion annuelle aurait lieu à Atlantic City. Ces messieurs ont occupé la salle du conseil municipal pendant leur séjour à la Nouvelle-Orléans. Les comptes rendus de la session ont été lus et approuvés à l'unanimité. L'Association a été priée de prendre en considération la proposition de s'adjoindre les pharmaciens et les dentistes. Il a été décidé que toute modification de la constitution ne pourrait se faire à moins qu'elle eût été proposée un an d'avance.

Le Dr. McCormack, du Kentucky, a proposé qu'un officier fût désigné par le Bureau des Administrateurs, et chargé de faire visiter tous les Collège médicaux du pays aux Membres de l'Association. Cette requête a été présentée à un Comité, et on pense que la réponse à cette demande sera connue aujourd'hui.

Les sections de pharmacie et de thérapeutique, installées dans l'église de la rue Carondelet, ont eu un auditoire très nombreux.

M. Georges Butler, du Michigan, a lu un mémoire sur les médicaments usités dans les maladies nerveuses, et sur l'emploi de remèdes chimiques pour les désordres nerveux. La discussion qui a suivi cette lecture a été générale. Elle a été suivie de communications intéressantes faites par MM. Smith Ely Jelliffe, de New York ; Bittle C. Keister, de Roanoke, Va ; C. F. Wabber, de Fort Madison, et Edward F. Wells, de Chicago.

CURES RHEUMATISM sure as nothing else will.
Sloan's Liniment
25 cents
ALL DRUGGISTS.

Convention des Médecins.

Les délégués des sections de médecine, d'hygiène et de la science sanitaire se sont installés dans le local de l'Artillerie Washington ; nous croyons pouvoir dire que la séance qu'ils ont tenue a été l'une des plus importantes qu'ait eues la convention médicale des médecins.

La salle était comble, et les questions qui y ont été agitées étaient d'un tel intérêt que le plus profond silence a régné parmi ceux qui assistaient à la discussion des "causes qui provoquent la fièvre jaune et des moyens de combattre et d'arrêter ses ravages." Ce sujet a été tout d'abord traité par le Dr James Carroll, U. S. A., qui a parlé du mode de transmission de cette fièvre épidémique.

Les moustiques et le manque de précautions hygiéniques sont, d'après M. Carroll, de rapides et dangereux véhicules de contamination par l'éclosion de bacilles infectieux. Il en est de même de l'eau qu'on boit : les germes qui se trouvent dans les cuves produisent le microbe de la fièvre jaune.

Le Dr. Welch a remarqué que la meilleure des nourritures peut être contaminée par une mouche. Ce point, important dans l'alimentation comme dans l'hygiène, doit décider les villes, où l'agglomération est grande et l'air par raréfié, à établir des égouts et à empêcher la propagation des insectes qui se forment et naissent dans l'eau. Le Dr Welch conseille aussi la plus grande propreté si nécessaire à la santé ; les plus minutieuses précautions doivent être prises pour éviter que des microles dangereux naissent dans les appartements ; les mauvaises odeurs, les ordures, les excréments, l'eau non filtrée, le lait non bouilli, dans certains cas, sont une cause de danger, surtout pour les enfants et les personnes délicates.

MM. les Drs Bracken, président de la section d'hygiène ; John S. Felton, de Baltimore ; J. H. Musser, de Philadelphie ; De Lance Rochester, de Buffalo ; Wm Krause, de Memphis ; Warner, de Colombus, O, ont traité à fond ce très important sujet dans la discussion qui a suivi l'exposition du Dr James Carroll, et M. le Dr Warner a insisté tout spécialement sur l'urgence d'installer des approvisionnements d'eau, de façon à ce qu'on n'en fût jamais privé, et à ce que les habitants des villes fussent pourvus d'eau pure pour leur alimentation.

M. H. N. Hurley, d'Indianapolis, a appelé l'attention de son auditoire sur la transmission des germes par les mouches qui se posent sur des matières fécales et dont les pattes ont trempé dans l'urine.

Le Dr Sewell, de Denver, a détaillé les phénomènes qui s'étaient produits chez un sujet qui avait bu de l'eau contaminée, étant à jeun. Cette question des plus importantes a été discutée par MM. les Drs E. H. Robern, de Nashville, Tenn., et C. F. Adams, de New Jersey.

M. Jas Tyson, de Philadelphie, s'est fait l'avocat de l'eau bouillie quand elle est refroidie ; la filtration la meilleure, dit-il, laissant subsister des bacilles. Ses collègues se sont tous ralliés à ce procédé.

Le Dr W. Schroshire, du Texas, trouve une cause d'infection dans les légumes qui ne sont pas sains et bien nettoyés avant de servir à l'alimentation.

Le Dr T. Happel, de Trenton, Tenn., prétend que généralement les fièvres que les médecins appellent typhoïde ou malariale ne méritent pas ce nom. Si ces cas, dit-il, étaient aussi fréquents qu'on le dit, beaucoup de malades auraient passé de vie à trépas.

M. le Dr. Guttierez, de la Havane, n'a pu se rendre à la séance. Le temps qui lui était alloué a permis à M. Chaille, doyen du département médical de l'Université Tulane, de rendre hommage aux travaux des docteurs Carroll et Guttierez, à M. le chirurgien général Steinberg, et aux étudiants qui ont concentré leurs efforts sur la question importante qu'à discutée la réunion. Il partage l'opinion de ceux qui prêchent une croisade contre les moustique : son opinion à cet égard étant restée ce qu'elle était en 1865. Ce sont les précautions sanitaires prises depuis 1901, qui ont assaini rapidement la Havane.

Incendie.

Vers huit heures hier soir, un feu cause par une défectuosité de cheminée a pris naissance dans la demeure d'Emanuel Jacobs, rue Aragella 524. Les flammes ont été promptement éteintes.

Fabrique de Glace du Marché Français.

Une fabrique de glace faisait besoin dans la partie inférieure de notre ville depuis longues années, et ce nous est un plaisir d'annoncer que la lacune est comblée. En effet, dès aujourd'hui, notre Deuxième district possède une fabrique de glace qui suffira abondamment aux besoins du district, et qui nous mettra à l'abri des tyranniques impositions du "Trust."

La fabrique en question est sise rue de Chartres, entre les rues Ursulines et St-Philippe ; elle occupe un terrain dont la profondeur s'étend de la rue de Chartres à la rue Decatur.

A l'occasion de son inauguration, M. A. E. Abadie donnait hier un déjeuner à ses officiers et aux membres de son conseil d'administration. Le repas, un véritable festin, a duré plusieurs heures et a été marqué au coin de la cordialité la plus franche. M. Abadie avait fait les choses opulemment ; la table était pourvue des mets les plus succulents, et en abondance ; on en jugera par le menu ci-dessous.

Au dessert, plusieurs "toasts" ont été portés, tous très heureux. Le juge P. J. Paterno s'est fait fréquemment applaudir par les saillies, les traits piquants dont il a émaillé le sien.

Voici les noms des officiers et des directeurs de la nouvelle compagnie qui s'intitule : "French Market Ice Manufacturing Co. of N. O. Ltd." : Joseph Vaccaro, président ; Paul Zibilich, vice-président ; John Mailhes, trésorier ; Arthur Barba, trésorier ; directeurs, Aug. Marchal, John Alcina, Christ. Reuter, L. Cucullu, M. Biri Jne, P. J. Paterno, Luki Vaccaro.

Il y avait, en outre des officiers et directeurs de la compagnie, quelques invités : MM. Roy Cucullu, Robert Pellestine et D. E. Hogan.

MENU.

Soupe.
Vermicelle— à la J. Vaccaro.
Hors-d'œuvres.
Radis, Olives, Céleri.
Crevettes du fleuve— à la Zibilich.
Entrée.
Bouchées à la Reine—à la J. Mailhes.
Poisson.
Filets de Truites, Sauce Verte—à la A. Barba.
Légumes.
Artichauts financière — à la F. Vaccaro.
Petits pois sautés — à la C. Reuter.
Rôti.
Cotelettes de veau en papillotte — à la L. Cucullu.
Pommes de terre (Brabant) — à la J. Alsina.
Poulets sautés aux cèpes—à la Juge Patorno.
Relevé.
Omelette au rhum—à la M. Biri, Jr.
Dessert.
Charlotte russe — à la A. Marchal.
Café — à la Hogan.
Cigares et pousse-café — à la L. Vaccaro.

La table était décorée avec goût.

La fabrique nouvelle produira cent tonnes de glace par jour, suffisamment pour abondamment approvisionner notre district.

Un ex-convict en maraude.

La police du cinquième poste vient de faire une bonne prise en s'emparant d'un jeune récidiviste qui s'exerçait au vol en dévalisant les écoles publiques. Ce vaurien était instamment recherché depuis quelques semaines et ses déprédations mettaient en désarroi l'école située à l'angle des rues Marigny et Urquhart. Le coupable est un certain Antoine Jessamin ou Jessamine, qui avait établi là son quartier général.

A plusieurs reprises des livres de classe ou de prières, des chapelets disparurent. Qui devait-on soupçonner ? Mme Farrell, concierge de l'immeuble, avertit la police, et le sergent Craigh envoya sur les lieux l'officier Pfluga habillé en civil, lui donnant l'ordre de surveiller l'entrée de l'école.

L'officier commençait à se lasser d'attendre en vain, lorsqu'il s'aperçut qu'un filet de lumière filtrait à travers la porte entrebaillée. Il entra, se cacha et observa les allées et venues du hardi malfaiteur qui, allant d'un pupitre à l'autre, mettait dans un grand sac ce qu'il trouvait à sa convenance.

Au moment où il allait s'éclipser avec son sac bien rempli, l'officier apparut. Le voleur prit la fuite, poursuivi par l'officier qui le rattrapa d'autant plus facilement que, devant la menace d'une balle de revolver, l'individu préféra se livrer volontairement.

Il fut fouillé au 5e Poste de Police : la trouvaille la plus importante qui fut faite est un trousseau de clefs, avec lequel on peut ouvrir toutes les portes des Ecoles de la Ville, à ce que dit Mme Farrell. Ex-forçat, Jessamine n'en est pas à son coup d'essai. Cette dernière fois, la concierge a eu la chance de retrouver dans son sac du linge qu'il lui avait volé.

Il a été arrêté comme suspect et dangereux, et aussi pour être entré par effraction dans une maison habitée.

On a retrouvé, sur ses indications un grand nombre d'objets volés qu'il avait vendu à Mme Clara Weil, 431 rue Sud Remparts.

Il a avoué tous ses méfaits. Le recorder l'a taxé à $20 et 20 jours, plus 9 jours additionnels si l'amende n'est pas payée, comme voleur, et pour être entré par effraction la nuit dans une maison habitée, on a ajouté à cette condamnation 6 mois de service dans la prison de paroisse.

Le Cercle Français de l'Université Tulane.

Ce Cercle donne samedi prochain, dans la Salle Athenæum, sa seconde représentation théâtrale annuelle.

Une comédie de Molière, "Le Médecin malgré lui," sera jouée par les membres du Cercle, tous élèves de l'Université.

Voici comment seront distribués les rôles :

Géronte, père de Lucinde . . . M. P. Tolle
Lucinde, fille de Géronte . . . M. G. Lewis
Léandre, amant de Lucinde . . . M. O. Schwartz
Sganarelle, mari de Martine . . . M. A. Webre
Martine, femme de Sganarelle . . . M. B. Layton
M. Robert, voisin de Sganarelle / Thibaut, père de Perrin . . . M. Durel
Valère, domestique de Géronte . . . M. C. Frey
Lucas, mari de Jacqueline . . . M. L. Gosserand
Jacqueline, femme de Lucas . . . M. Baes
Perrin . . . M. Simon

Prix du billet, 50 sous.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Jno W. Reilly à Jos Faust, un terrain borné par les rues Bartholomew, Mazant, Bourgogne et Remparts, $200.

Louis Zeller à Thos J. Gillane, deux terrains bornés par les rues St-Charles, Short, Carrollton et Hampson, $2,000.

Mme H. Bercier à Mme Clémence Bialas, un terrain borné par les rues Ste-Anne, St-Claude, Dumaine et Liberté, $2,200.

Baptiste Jung à David Jung, un terrain borné par les rues Soniat, Dufossat, Camp et Chestnut, $5000.

L'acquéreur au vendeur, une portion dans le même îlet, $1600.

N. L. J. et Eug. Herkes à M. Elsensohn, un terrain borné par les rues Johnson, Touro, Français et Galvez, $300.

Jno. E. Esnard à L. L. Stanton, un terrain borné par les rues Villeré, Toulouse, St-Louis et Marais, $4200.

DEUX FAITS !

Plus de gens aujourd'hui que jamais avant, souffrent d'affections de l'estomac et du foie résultant d'une chronique

CONSTIPATION

La seule GUÉRISON SURE et POSITIVE est

Hunyadi János

Eau Minérale Laxative Naturelle.

Demandez Toujours l'HUNYADI JANOS

(nom en plein) et exigez sur de L'AVOIR. N'acceptez pas de substitut

LE CRESCENT TURF EXCHANGE.
Coin Douane et Royale.
Entrées pour toutes les courses étrangères 8p

Opérations du Dr Lorenz.

N'ayant pu trouver ici, malgré ses recherches, un seul cas de dislocation congénitale de la hanche, M. Adolphe Lorenz, l'éminent chirurgien de Vienne, a dû renoncer à l'opération qu'il eût tenu à faire devant ses collègues.

Il l'a remplacée par une opération faite à l'hôpital de charité sur une jeune fille ayant un pied-bot.

Inutile de dire, vu l'admiration manifestée mercredi par les praticiens présents, que la salle était trop petite pour contenir les assistants. Tous les sièges étaient occupés et l'opérateur était entouré de ses collègues.

L'enfant opérée est Estelle Flohr, fille de Mme Henri Flohr, demeurant 625 rue Huitième. Cette jeune fille a quinze ans et elle paraît en avoir dix à peine : elle est paralysée, son pied droit est déformé et elle ne paraît point jouir de toutes ses facultés. Ses doigts sont tordus et sa figure est toute contournée.

Avant de commencer l'opération, le Dr Lorenz a déclaré qu'une grande force n'était pas nécessaire pour obtenir les résultats des opérations analogues à celles qu'il a faites ; le redressement de l'os, dit-il, peut s'obtenir avec deux doigts, l'essentiel est de mettre l'os à sa place exacte, dans sa position naturelle. Le plâtre de Paris qui maintient la position donnée par l'opérateur, ne doit pas envelopper clairement le membre redressé, car cela causerait l'arrêt de la circulation et amènerait la gangrène. Il enveloppe le membre de bandes graissées, couvertes de plâtre, entourant le pied et la cheville jusqu'à ce que le tout ait une épaisseur d'un demi-pouce ; il coupe le bout du bandage près des orteils, qu'il laisse libres ; puis il fait une longue incision d'un pouce et demi de large au-dessous de la cheville pour enlever le plâtre de Paris et le coton dont il s'est servi. Cette précaution, dit le Maître, empêche l'enflure et allège la souffrance du patient.

L'opération qu'il a faite hier matin a duré de 9 heures à 11 heures, le cas étant très grave.

D'autres infirmes ont été présentés au Dr Lorenz ; mais il s'est récusé, ne se sentant pas disposé à faire une seconde opération. On pense qu'il montrera de nouveau son savoir-faire par d'autres expériences avant que la convention nous quitte.

ON DEMANDE

Des personnes ayant des chambres et maisons garnies à louées pendant la réunion des U. C. V. ces personnes auront l'obligeance de venir personnellement et enrégistrer les mêmes au quartier général du Comité des Hôtels et Accomodations, No 620 rue du Canal, où fournir des renseignements à nos solliciteurs dûment autorisé lesquels présenteront des recommendations écrites avec détails complets de nos exigences.

Aucune considérations d'argent ne doit être demandées ou données au solliciteur

EMILE D. GONZALES,
Secrétaire.

HOTELS.

Hôtel et Restaurant ARNAUD.
Mississipi City.
A. Arnaud, Confiseur et Artiste Culinaire.
Coin Avenue St-Charles et Polymnie
Nouvelle-Orléans.
3 mai—3m dim mer ven

Procurez-vous une Bouteille D'EAU D'ABITA
Pétillante et Carbonisée, et vous en voudrez une caisse.
Piquante, mousseuse et jamais fade, la meilleure eau de table mise en bouteille.
ABITA SPRINGS WATER CO., LT'D.
Phone 2000.

HUILE D'OLIVE
ADOLPHE PUGET,
MARSEILLE,
Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon et quart gallon.
Exigez cette marque si vous voulez l'huile la plus pure et de la meilleure qualité.
EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.
1er jan t j 1 an

AMUSEMENTS.

Institut Catholique.
CRESCENT THEATRE.
"PASTEUR,"
Conférence par le Dr Jas. J. Walsh
Vendredi, 8 Mai 1903, à 8 p. m.
ENTREE (pas de sièges réservés) 25c.
Billets en vente le jour de conférence au contrôle du théâtre. 1er mai—1 3 7 8

AVIS.

Les soumissions cachetées pour les privilèges de buvette, rafraîchissements, merry-go-round, toutes les exhibitions, etc., pour la Grande Fête devant être donnée au bénéfice de la Réunion Confédérée, aux Fair Grounds, samedi et dimanche, les 16 et 17 mai, seront reçues jusqu'à midi, samedi, le 9 mai 1903. Les soumissions devant être adressées à l'imprte lequel des membres du comité suivant : J. J. Weinfurter, Président, encoignure des rues Royale et Bienville ; J. Sidney Ridon, aux soins de Smith Bros, 510 rue Poydras ; E. J. Reiss, aux soins de Jas J. Reiss & Co, 413 rue Decatur. Aussi des soumissions cachetées pour la bande de musique de 15 instrumentis pour jouer de 2 heures à minuit les 16 et 17 mai, seront reçues jusqu'à midi, samedi, le 9 mai. Adresser vos soumissions à J. V. Dugan, Président, 914 rue du Canal.
5 mai—au 9 ins

ETAT ANNUEL.
"INDEMNITY FIRE INSURANCE COMPANY OF NEW YORK, N. Y."

Pour l'année finissant le 31 decembre 1902, publié conformément avec l'Acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1855.

Capital payé	$200,000 00
Actif	429,096 80
Pass'f, moins capital et surplus	188,595 93
Surplus	60,500 87
Primes reçues en Lne, 1902 :	
Incendie	3,910 90
Pe tes payées en Lne, 1902 :	
Incendie	2,163 98

Etat de la Louisiane.
Bureau du Secrétaire d'Etat,
Département d'Assurance.

1. L'autorité soussignée certifie par le présent que le ci-dessus et précité d'être un vrai et correct extrait de la situation assermentée de ladite Indemnity Fire Insurance Company of New York, N. Y., du registre enregistré dans les archives de ce bureau.

En témoignage de quoi j'ai apposé ma signature et mon sceau d'office ce 31ème jour de janvier 1903.

EUGENE J. McGIVNEY,
Assistant Secrétaire d'Etat.
PETER GALLAGHER, Agent Résidant.
2 mai—au 2 juin

BUREAU DES COMMISSAIRES DU Port de la Nouvelle-Orléans, rue Carondelet, 337 — Nouvelle-Orléans, le 27 avril 1903—Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi le 19 mai 1903, à 7:30 heures p. m., pour la fourniture de planches et pilotis qui pourront être ordonnés par les Commissaires du Port pendant une période d'un an de la date du contrat. Les spécifications enrégistrées au bureau. Le Bureau se réserve le droit de rejeter chacune et toutes les soumissions ou parties de soumissions.

Un chèque certifié pour la somme de mille ($1,000) dollars accompagnera chaque soumission de façon à garantir la signature du contrat si la soumission est acceptée. Les soumissions devant être endossé-s "Soumissions pour fourniture de planches et pilotis" et adressées à

HUGH McCLOSKEY,
Président, Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle Orléans

Les soumissionnaires sont requis d'être présents à l'ouverture des soumissions à la dite date et heure.
28 avril—28 au 19 mai.

PETER GALLAGHER,
ENCANTEUR
—Et Agent—
Propriétés Foncières et Assurance.
Voyez-le et vous serez satisfait.
No 846 rue Commune.

AMUSEMENTS.

28ME GRAND VOLKSFEST
—Au Bénéfice de la—
German Protestant Orphan Asylum
DIMANCHE ET LUNDI,
LE 10 ET 11 MAI,
—AU—
SOUTHERN PARK.
Grand Concours de Bébés et Exhibition de Boxe avec Gants.
Vaudeville de Premier Ordre, Danse, Jeu de Quilles avec Prix, Jeux d'Enfants et Grand Concert.
ENTRÉE, 25 CENTS.
Des transferts seront issus entre les cars des avenues Peters, Henry Clay et la ligne d'Orléans ; aussi entre les cars de la rue Prytanée et ceinture Esplanade et entre les cars de ceinture de la rue du Canal et de la rue Prytanée.
JULES C. KOENIG, Président.
FRANK LANGBEHN, Secrétaire.
5 mai—6f

ATHLETIC PARK
Olympia Opera Co.,
Saison d'Eté d'Opéra Comique.
CE SOIR
Le grand succès de De Wolf Hopper
"WANG."
Changement de programme tous les dimanches soirs.
Entrée.....10 et 15c
Sièges réservés, galerie.....10c
Orchestre.....15c et 20c
La vente des sièges est ouverte depuis mardi, 28 avril, chez Grunewald.
5mai—

WEST END.
TOUS LES SOIRS.
Présentant
L'Orchestre Militaire et de Concert d'Armand Venzey.
de 35 musiciens.
Tous les soirs, 6:30. Dimanches, 6 heures.
Le trio O'Rourke-Burnett, merveilleux chanteurs et danseurs. Aronson & Ashton excentriques comiques. Le Vitagraphe populaire avec toutes les nouvelles scènes du jour. Sièges réservés 10c, en vente une semaine à l'avance chez A. Baldwin, coin des rues Commune et Camp ; U. J. Virgin, 838 Canal.
19 av—

HOTEL ET RESTAURANT DU WEST END,
T. TRANCHINA.....Prop.
Ouvert toute l'Année.
Tous les mets de la saison bien cuits et soigneusement servis.
PRIX RAISONNABLES.
2 mai—3m

ST. CHARLES Orpheum
Freyde Bros., Kronan's Trio, Julia Kingsley et Nelson Lewis, Bernard Dyllyn, Martini & May Millian, Esmeralda Sisters, Whitney Bros., Scènes Mouvantes.
PRIX, SOIRÉES.....10 25 et 50c
MATINÉES.....10 et 25c
3mai—6f

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
STEAMER NEW CAMELIA.
Commençant le 16 avril 1903.
Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs-Elysées :
Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures p.m.
Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.
L'eau et le temps le permettant.
EXCURSIONS.
Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les mercredis et dimanches à l'arrivée du train de 8 h. A. M.
Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.
W. C. COYLE & CIE., Agents
No 323 rue Carondelet, coin Union.
16 avril—

—Que vas-tu faire maintenant? demanda la femme de chambre à son fils, dès qu'ils se retrouvèrent dans la rue.

— Mais t'accompagner d'abord, chère mère, puis retourner chez Charles Barru.

En même temps, le musicien offrit galamment son bras à sa mère.

Radieuse, elle s'y appuya.

Les occasions de marcher aux côtés de son fils étaient si rares, qu'elle se sentait troublée doucement.

Une joie intense l'envahissait, de sentir la poitrine du jeune homme touchant pour ainsi dire la sienne.

C'était une sorte de possession maternelle, dont elle était sevrée depuis si longtemps.

On eût dit qu'elle entendait résonner en elle les battements du cœur de Paul.

Lui aussi, se sentait joyeux de tenir sa mère si près de lui.

Aussi voulut elle faire durer son bonheur le plus longtemps possible, en invitant le musicien à monter chez elle pour se rafraîchir.

Il accepta facilement, franchit à sa suite la grille de l'hôtel et, derrière elle, gravit les degrés de l'escalier de service.

Berthe Duroc, véritablement heureuse, voulut gâter un peu son fils, le traiter comme lorsqu'il était petit, quand elle lui apportait à Francheville des friandises.

Pour les mères, les hommes, même d'âge mûr, sont toujours des enfants.

Elle ouvrit un placard, en sortit une bouteille de vin de grenache, puis quelques gâteaux secs.

—Tiens, mon Paul, fit elle câline et douce, fais à ta mère qui t'adore ce plaisir extrême de goûter à ces gourmandises.

—Tres volontiers, ma chère maman.

Et le jeune homme prit avec une véritable satisfaction, la légère collation offerte de si bon cœur.

Maintenant, dit il en terminant, il faut que je retourne chez Charles Barru ; j'ai promis de le tenir au courant de toutes nos démarches.

—Pourquoi donc ? demanda la femme de chambre étonnée.

—Parce qu'il est notre allié, et non le moins habile.

—Mais le notaire ne nous a-t-il pas recommandé la discrétion?

—Oh ! vis-à-vis de Barru, cela n'a pas d'importance.

Tandis que nous nous attachons à établir la véritable personnalité de Pierre, et à lui faire recouvrer sa fortune, en lui rendant sa mère du même coup, le chimiste s'occupe activement à percer le mystère dont paraît être enveloppé M. da Mendoza.

Dès maintenant, ces deux actions me paraissent liées.

—Dans ce cas, mon cher enfant, agis comme tu crois devoir le faire ; tout en demeurant prudent.

—Ne crains rien, mère.

—Alors, à bientôt, n'est ce pas ?

—Oui, mère, à bientôt ; je te négligerai moins à présent.

Puis après l'échange d'un long baiser, le musicien se retira,

Il descendait lentement l'escalier, tout en songeant à l'entretien qu'il venait d'avoir avec Me Ledroit.

Distraitement, sans s'en apercevoir, il ouvrit, en arrivant à l'étage inférieur, une porte donnant sur la galerie desservant les appartements de la marquise.

Une fois engagé, il jugea inutile de reculer.

Il s'attacha seulement à descendre sans bruit le grand escalier, surtout attentif à ne point se jeter dans les bras de Mme de Sommereuse.

Comme il venait d'arriver, sans encombres, à la hauteur du premier étage, une porte s'ouvrit brusquement.

Le Blondin se trouva subitement devant lui.

Les deux hommes eurent un même mouvement d'hésitation, presque de recul antipathique.

Cependant ils se ressaisirent vitè, l'un et l'autre.

Le pseudo Pierre de Sommereuse eut un sourire forcé, empreint d'une sorte de cordialité condescendante et protectrice.

Il savait se trouver en face du fils de la femme de chambre de sa soi-disant tante, et voulait le prendre d'assez haut pour en imposer.

—Tiens, tiens, fit-il avec un petit air digne, c'est Paul Duroc le fameux compositeur de musique.

Ça va bien, mon ami ?

Très surpris de cette attitude, le musicien ne trouva d'abord rien à répondre.

Il demeura un instant immobile, embarrassé, examinant des pieds à la tête l'impudent personnage, ne sachant en vérité s'il devait rire ou se fâcher.

—Mais oui, fit-il enfin, affectant le calme, je vais bien....et vous ?

Il avait omis à dessein, de dire: monsieur.

—Vous avez vu ma chère tante ? reprit le Blondin, pour dire quelque chose.

—Non, pas aujourd'hui ; j'aurais craint de déranger vos expansions.

Je suis venu seulement, embrasser ma mère.

—Ah ! oui.....la femme de chambre !

—Parfaitement, la femme de chambre, et la sœur de lait de Mme de Sommereuse.

Et, légèrement interloqué par le ton impertinent de son interlocuteur, Paul n'en voulut pas dire davantage.

Il craignait de se laisser aller au mouvement d'indignation ressentie.

Mais, si les mots arrivaient difficilement à ses lèvres, son regard et son esprit ne restaient pas inactifs.

Il venait d'être frappé d'une impression étrange, qui détourna pour ainsi dire instantanément la révolte de son amour-propre froissé.

Les traits du Blondin, vus de face, et pour la première fois aussi longuement, suscitaient tout à coup en sa mémoire, comme un vague souvenir de physionomie connue.

—Où donc ai-je vu cet homme? se demandait-il, les yeux avidement fixés sur son interlocuteur.

—Allons, je vous vois préoccupé, dit celui-ci, je vous laisse à vos pensées.

Peut être, composez-vous une romance difficile ?

Au revoir, mon ami, au revoir !....

En même temps il s'éloigna, d'une allure d'insouciant dédain, faisant de la main un geste bienveillant.

Paul Duroc, comme obsédé d'une pensée, demeura un instant sur place, l'enveloppant d'un long regard scrutateur, puis il eut un haussement d'épaules.

Et ce fut seulement lorsque le Blondin eut disparu dans une pièce adjacente qu'il recouvra sa presence d'esprit.

Alors il descendit l'escalier, pensif, et sortit de l'hôtel, la tête baissée, fouillant fiévreusement sa mémoire rebelle, en répétant à plusieurs reprises :

—Où donc ai-je vu déjà ce singulier personnage ?

Tout en marchant vers le domicile de Charles Barru, il essayait de rappeler ses souvenirs les plus lointains, les plus effacés.

Il évoquait tour à tour, dans son cerveau, tous les visages rencontrés au hasard de la vie.

Connaissances de café, de restaurant, physionomies aperçues dans des concerts, à des auditions musicales, ou dans les parlotes d'artistes.

Tout à coup il tressaillit, s'arrêta net sur le trottoir, et murmura tout haut, comme refusant d'admettre une invraisemblable supposition.

—Non, ce n'est pas possible ! Pourtant il lui ressemble d'une façon bien étonnante !

Il venait de se rappeler subitement l'homme qui, dans la nuit tragique où il avait retiré Pierre de la Seine, incitait un instant auparavant son pauvre compagnon à voler, pour éviter de mourir de faim.

Caché près de la culée du pont, il avait eu le loisir de l'examiner longuement en ce soir inoubliable.

Et, bien que la nuit fût sombre, le visage du misérable s'était trouvé, par moments, éclairé des reflets rougeâtres projetés par les becs de gaz du quai.

Oui, c'étaient bien les mêmes traits, la même allure, la même structure aussi.

Maintenant que son esprit s'était fixé sur ce souvenir, il revoyait nettement cette scène impressionnante.

Il s'était remis en marche, mais il allait plus lentement à présent, préoccupé de reconstituer cet événement et la physionomie du personnage soupçonné.

De nouveau, il fut secoué d'une impression intense ; une pensée stupéfiante jaillit comme une corrélation naturelle à ses souvenirs plus précis.

N'était-ce pas, justement, chez M. de Mendoza que l'étrange compagnon de Pierre proposait de commettre un vol ?

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.
Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve
DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,
MRS WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Avez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.
Vingt-Cinq Cents la Bouteille
1er Sv—1 an